

De l'usage méthodique de la raison

Tout d'abord, il faut lever une idée reçue. L'usage systématique et méthodique de la raison n'est pas la mort de la créativité, de la légèreté, de la sensibilité ou de la folie.

Partons de l'idée défendue qui est que notre société doit s'appuyer uniquement sur 2 principes universels et fondateurs pour toute notre société.

La raison est là uniquement pour garantir que chaque citoyen respectera ces principes universels qui nous permettront de réellement faire évoluer notre société sur la durée et de manière harmonieuse.

On pourra donc continuer à abuser de l'alcool un soir de semaine, sauter du haut d'une montagne avec un costume de chauve-souris, créer des œuvres d'art complètement folles, se rendre malheureux parce que son équipe de foot préférée a perdu, ...

Cet usage méthodique de la raison a été décrit par Descartes dans le discours de la méthode.

Voici l'interprétation que j'en ai faite et qui permet d'avancer de manière constructive sur tous les sujets.

Elle se décline en plusieurs points :

- S'appuyer sur des bases philosophiques solides,
- Prendre le temps de la réflexion en évitant de se réfugier dans la facilité de ses préjugés ou de la pensée la plus communément admise,
- Ne tenir pour vrai que ce qui est parfaitement clair et sans aucun élément qui puisse introduire le doute,
- Pour une meilleure analyse, il faut diviser les difficultés en autant d'éléments que nécessaires sans perdre de vue la globalité,
- Il faut ordonner sa réflexion et commencer par résoudre les problèmes les plus simples,
- Il faut s'assurer que l'on prend en compte tous les éléments qui pourraient concerner notre problème,
- Si on nous apporte plus tard de nouveaux éléments, il faut les intégrer honnêtement à notre réflexion sans craindre la remise en question de nos convictions.

Il faut maintenant avouer que tout le monde n'est pas capable de mener ce genre de réflexion.

Le minimum de l'intelligence consistera à revenir aux principes de base en refusant sans cesse les endoctrinements, aussi bien politiques que religieux, qui soient contraires à ces principes.

On peut interpréter cela à l'échelle de l'individu comme l'application minimum d'un principe de précaution (au sens d'une hypothèse qui définit un mode d'action, et non pas au sens d'un principe universel). Plus on s'éloigne de ses bases philosophiques, plus on risque de se tromper.

Pour le dire autrement, il faut avoir le courage, et la force, de ne pas avoir d'opinion définitive sur un sujet tant qu'il n'est pas possible de construire cette opinion de manière rigoureuse :

- En rejetant tous ses préjugés idéologiques,
- En s'appuyant sur tous les éléments raisonnables et incontestables à notre disposition,
- En appliquant une analyse et une synthèse rigoureuse de ces éléments.

S'il y a un doute sur la validité des données d'entrée ou sur leur exhaustivité, on ne peut prétendre avoir une opinion valable et définitive. Au mieux, on aura une impression. Si on ne laissait pas la place au doute, ce serait comme juger suite à un procès tronqué : le verdict pourrait être injuste, nos actes pourraient être irresponsables.

Par conséquent, il ne faut jamais craindre d'avoir tort quand notre démarche est méthodique et sincère : il faut même ne jamais cesser de trouver des arguments pouvant nous donner tort et mettre à mal nos convictions. C'est ainsi que l'on aura plus de confiance en soi et en ses convictions. C'est même de cette manière que l'on pourrait prétendre détenir sa vérité : après avoir construit une conviction en toute honnêteté et à partir de tous les éléments à notre disposition, sans écarter ceux qui ne nous arrangent pas...